

tranquilliser ta mère, je vais aller voir... Viens avec moi.

Les deux hommes sortirent.

Derrière eux, une petite ombre glissa, et Annaïc pénétra dans leur chaumière.

—Le vent siffle dans les arbres, la tempête est proche et je ne pouvais dormir... J'ai pensé que ma présence vous ferait du bien, mère Cathou, et je suis venu prier avec vous.

La femme du pêcheur ne s'étonna pas de la visite nocturne de la jeune fille.

Souvent celle-ci venait la voir dans la journée. C'était donc naturel que la sachant inquiète sur le sort de l'un de ses fils elle vint la réconforter et lui tenir compagnie.

—Assieds-toi, ma fille, et récitons le rosaire.

Entre leurs doigts fanés par les rudes travaux, les grains du chapelet glissèrent lentement, pendant que dans la grande pièce sombre, éclairée seulement par les flammèches bleues de l'âtre, la voix argentine de l'une répondait aux prières murmurées par le chevrottement de l'autre.

Dehors, la pluie s'était mise à tomber, le vent s'était levé, et ses gémissements tristes et lugubres, se mêlaient aux cris des oiseaux de mer, réveillés et effrayés par l'ouragan qui s'annonçait.

Pierre Guilo et son fils se dirigeaient vers le hameau.

—Es-tu allé là? dit, soudain, le vieux pêcheur en montrant une humbleasure toute petite sous de grands arbres.

C'était la demeure d'Annaïc.

—Le frère n'y est pas, répondit laconiquement Ervoan.

Ils continuèrent de marcher en silence.

Dans Saint-Géran, toutes les portes étaient fermées et aucune lumière ne filtrait à travers les volets mal clos de l'intérieur.

—Tout le monde dort, fit Pierre Guilo. N'importe, renseignons-nous.

Il heurta à la porte de la première maison qu'il rencontra.

Après quelques paroles échangées, entre les gens du dedans et ceux du dehors l'huïs s'ouvrit discrètement.

Les visiteurs interrogèrent sur le sort

d'Yan, dont l'absence les inquiétait.

L'habitant de la maison ne pouvait fournir aucun renseignement; toute la journée, il avait été en mer...

Les Guilo allèrent plus loin et frappèrent à d'autres portes.

Partout, on leur fit la même réponse, ou à peu près.

Un vieux pêcheur, pourtant, affirma avoir rencontré le jeune homme vers le soir, sur les hauteurs, à quatre bons kilomètres de Saint-Géran.

—Pas bien loin du Toul-an-Ifern... Il avait même l'air tout drôle et ne semblait pas pressé de rentrer.

Ce renseignement était bien vague, mais il confirmait ce qu'Ervoan avait appris par Annaïc.

—Il se sera égaré dans l'obscurité, en revenant, fit pensivement le père qui commençait à s'inquiéter.

—Il faut y retourner voir avec des lanternes, s'écria Ervoan plein d'ardeur.

—C'est sage. Je vais réveiller mon gars, ajouta le vieux pêcheur, il vous accompagnera. Il va être heureux de vous rendre ce petit service: il a si souvent joué avec vos jumeaux.

Pierre Guilo accepta d'un signe de tête l'offre du vieillard, et s'appuyant le dos au chambranle de la porte, il attendit immobile, les yeux vagues, atterré subitement par cette disparition mystérieuse de son fils.

Dans les villages un peu éloignés des villes, une grande solidarité unit les habitants entre eux.

Malgré l'heure avancée, la nouvelle de la disparition d'Yan se répandit vite et causa une alarme générale à Saint-Géran.

Tous connaissaient et estimaient les Guilo, leur inquiétude fut partagée par chacun, et une partie des pêcheurs de l'endroit, autant par zèle que pour ne pas agir autrement que les autres, vinrent se ranger autour du père et du fils, avec des torches ou avec des falots, pour aider aux recherches qui allaient commencer.

Pierre Guilo remercia chacun d'une poignée de main. Puis, tous se groupèrent et se mirent en route, n'échangeant entre eux que peu de paroles.